

↑ 𐤀𐤍𐤃𐤍 национален 𐤇𐤑𐤍 文化 شوقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

C E R M O M

Centre de Recherches
Moyen-Orient
Méditerranée



recherche

Colloque

Choisir sa langue

Choosing one's language

Les littératures du Moyen-Orient face au
multilinguisme

Middle-Eastern Literatures facing
multilinguism

17 et 18 Juin 2013
de 9h30 à 18h30

Inalco

Auditorium

65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

Organisation

INALCO-CERMOM / Paris-Sorbonne

Contacts

masha.itzhaki@inalco.fr - frederic.lagrange@paris-sorbonne.fr

Lundi 17 juin 2013

9h30 : Accueil

10h00 : Ouverture

10h30 à 13h00 : séance 1 : Autour de l' Arabe et du kurde

Frédéric Lagrange (Paris 4): *Albert Cossery, écrit-il en arabe? Esthétique du calque chez un auteur bilingue.*

Stéphane Baquey (Université d'Aix-Marseille): *Etel Adnan, Dominique Eddé, Sélim Nassib, Ghassan Fawaz, romans francophones de la guerre civile libanaise*

Fatima Sai (Université del Salento, Lecce): *Kurdish Identity through Arabic Language, the Case of Salim Barakat.*

Irena Trujic (Université de Lausanne): *L'identité « française » d'un juif d'Irak : Naïm Kattan et son Adieu à Babylone*

Débat

12h30 à 14h30 Pause déjeuner

14h30 à 17h00 : séance 2 : Turc, arabe, hébreu

Hayssam Kotob (Université libanaise): *Les emprunts à la langue maternelle dans les écrits de quelques auteurs libanais d'expression française*

Richard Jacquemond (Université d'Aix-Marseille): *Pour un atlas du roman libanais*

Nissim Calderon (Ben Gurion University): *Emil Habibi, the Writer and the Public Figure*

Sadia Agsous (INALCO): *Le bilinguisme et la problématique identitaire chez Anton Shammas*

Débat

17h00 à 17h30 pause-café

17h30 à 18h30 : Rencontre avec les écrivains Nidda Khoury et Rabih Alameddine

Pot

Mardi 18 juin 2013

9h30 : Accueil

10h à 12h30 : séance 3 : Entre le yiddish et l'hébreu

Ariane Bendavid (Paris 4): *De la Russie à la Palestine*

Gilles Rozier (écrivain, Paris): *Uri Tsvi Grinberg entre le yiddish et l'hébreu*

Dory Manor (poète, Tel-Aviv): *Avrom Sutzkever, poète yiddish en Israël*

Michèle Tauber (Paris 8): *La littérature israélienne à la croisée des langues (Yossel Birstein et Ida Fink)*

Débat

13h à 14h30 Pause déjeuner

14h30 à 16h : séance 4 - varia

Arpi Atabekyan (Humboldt University, Berlin) : *Elif Shafak and the languages of her novels*

Najihan Haliloglu : *Middle Eastern or European? The Ottoman-Republican Turkish Divide in Contemporary Turkish Literature*

Jenine Abboushi (Université américaine libanaise) : *Unfinished Cities: Cairo and Beirut in English*

Alcidio Martins (CERMOM) : *L'immigration de masse d'ex-URSS et la pérennité de la langue russe en Israël*

Débat

Clôture

Pot de clôture

Choisir une langue signifie-t-il nécessairement s'inscrire dans les traditions littéraires dominantes attachées à cette langue ? Un écrivain arabe, turc ou israélien peut-il exprimer, refléter ou observer le collectif dans une langue autre que celle dans laquelle il a été élevé et a appris à appréhender le monde, ou autre que celle que parlent ses concitoyens ? En choisissant une langue d'origine, une langue de la distinction ou de la mondialisation, est-il condamné à n'exprimer que sa singularité ou sommé de s'insérer dans des traditions narratives ou culturelles étrangères à (une part de) son identité ?

Dans les sociétés post-coloniales contemporaines du Moyen-Orient, on devra s'interroger sur ce que signifie adopter la langue de la Nation et de la localité, et ce que recouvre l'emprunt d'une langue autre, qu'elle soit promesse d'universalité ou fidélité à une origine communautaire.

Si la problématique de la langue et de l'identité est au cœur des études sur les littératures francophones du Maghreb, d'Afrique ou des Antilles, ou dans le domaine anglophone une interrogation constante de la recherche sur le roman indien, les littératures du Moyen-Orient ont rarement été envisagées sous l'angle du bilinguisme. Pourtant, la langue française inscrit-elle le Caire d'Albert Cossery dans une cosmogonie différente de celle de Nagib Mahfuz ? Ecrire en russe fait-il du romancier israélien un étranger à la Nation qu'il s'est choisi ? Une identité étant nécessairement composite, l'écrivain peut se trouver contraint de se définir une identité linguistique littéraire, et de scinder ou d'éclater le pronom possessif quand il choisit « sa » langue.

Ces questionnements appellent en premier lieu une démarche comparatiste, observant si et comment les techniques narratives comme les thèmes sont informés et déterminés par le choix linguistique. Dans le cas des littératures moyen-orientales, la question de l'interdit et des limites du dicible s'impose comme piste d'explication — mais la transgression ne peut-elle s'exprimer que dans la langue de l'Autre ? Le choix est aussi lié au statut ambigu de la langue nationale, entre sacralité et objet de dérision. Mais au-delà de la perspective contrastive, cette problématique mène à une remise en cause des usages de la critique littéraire et de l'historiographie des littératures arabe, turque et israélienne : on ne saurait sérieusement supposer l'étanchéité entre les littératures multilingues issues d'une même culture, d'un même pays, ou d'une même région.

Is a writer's choice of language synonymous with his inscription within a dominant literary tradition attached to this language? Can an Arab, Turk or Israeli writer express, reflect or simply observe collectiveness in a language other than the one he was raised in, learned how to grasp the world with, and other than the one spoken and used by the majority of his fellow citizen? When choosing the language of his personal heritage or a language he feels to be a tool of distinction or ensuring globalization, is he condemned to express nothing beyond his single self? Does he find himself summoned to follow narrative and cultural traditions that might be foreign to (part of) his identity?

In contemporary post-colonial societies of the Middle-East, one must examine the significance of using the "Language of the Nation", and what derives from borrowing another language, whether because it bears a promise of universality or fidelity to an origin.

"Language and identity" is already a central topic in francophone studies dealing with Maghreb and Sub-saharian Africa, as well as in post-colonial studies on English-language literature in the Indian sub-continent or in the Caribbean. However, Middle-Eastern literature studies have seldom taken language choice into account.

Is Albert Cossery's or Ahdaf Soueif's Cairo different from Mahfuz's or Aswani's because of the language chosen? Does writing in Russian turn the Israeli writer into a stranger to the Nation he chose? For identity is necessarily a complex notion, the aim of this conference is to examine the possible "splitting of the pronoun" whenever a writer chooses "his" language.

All those questions call for a comparative perspective so as to observe whether and how narrative techniques are informed and determined by linguistic selection. In the case of Middle-Eastern literatures, the question of (self-)censorship and the limits of expression might explain the choice of an "other" language: but is this to suggest transgression can only be uttered in the language of the Other? Yet linguistic choice might also be linked to the national language's ambiguous status, between sacredness and derision...

Beyond the contrastive angle, the conference's aim is also to question academic traditions followed in the study, criticism, teaching and historiography of Arabic, Turkish or Hebrew Literatures: Can modern Arabic fiction be taught without any knowledge of other-language novels produced in the region? Can one seriously suppose a total absence of communication between multilingual literatures born within a same culture, country or region?

ἰνάλκο национален שפה 文化 شرقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

Inalco
65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris

